

64. SOUDAN 2011

Au Soudan du samedi 19 février au samedi 5 mars 2011

Je pars pour la première fois au Soudan, ce pays qui sera partagé en deux en juillet avec la naissance d'un nouvel état au sud. Il est très difficile de voyager au Soudan en solitaire, aussi ai-je choisi de partir avec le voyageur Tamera, en compagnie d'un accompagnateur et de cinq autres personnes (deux couples et un homme). Auparavant, j'ai décidé de m'arrêter quelques jours à Istanbul afin de redécouvrir cette belle ville chargée d'histoire.



*** Le Soudan, c'est où, c'est comment ? (bref aperçu d'après Wikipédia)

** Géographie :

Le Soudan, en forme longue la République du Soudan, est un pays de l'Afrique de l'Est. Sa capitale, Khartoum, est située au confluent du Nil Blanc, venant d'Ouganda, et du Nil Bleu, venant d'Éthiopie et abrite avec sa banlieue 4 millions d'habitants. Le Soudan actuel est bordé par neuf pays : la Libye et l'Égypte au nord, la mer Rouge, l'Érythrée et l'Éthiopie à l'est, le Tchad et la République centrafricaine à l'ouest et par la République démocratique du Congo, l'Ouganda et le Kenya au sud. Son nom vient de l'arabe balad as-sūdaan, qui signifie littéralement « Pays des noirs ». Les deux langues officielles du pays sont l'arabe et l'anglais, auxquelles s'ajoutent d'autres langues dont les plus importantes sont le dinka, le peul et le nuer. Dans l'Antiquité, le pays correspondait en grande partie à l'ancienne Nubie. Il est traversé de part en part par le Nil.

Avec une superficie de 2 505 810 km², il était jusqu'en 2010 le plus grand pays du continent africain. Après l'indépendance du Sud-Soudan, suite au referendum d'autodétermination du 9 au 15 janvier 2011, le Soudan a perdu 589 745 km² correspondant au territoire du nouveau pays. Ainsi, le Soudan compte aujourd'hui une superficie de 1 916 065 km². Par conséquent l'Algérie devient le pays le plus vaste d'Afrique. Le Soudan est une très grande plaine entourée à l'est et à l'ouest par des montagnes. Le climat y est tropical dans le sud et désertique dans le nord, avec la saison des pluies d'avril à octobre. La désertification qui s'étend vers le sud et l'érosion des sols sévissent sur le pays.



** Climat :

Le Soudan est l'un des pays les plus chauds du monde, avec un climat de type tropical et une courte saison des pluies en juillet-août dans la région de Khartoum (moins de 100 mm/an). De janvier à mars, le pays est sous l'influence de la sécheresse des vents du nord-est et il n'y a pratiquement pas de précipitations sur tout le pays. En février, la température à Khartoum oscille entre 17° la nuit et 34° le jour.

** Histoire :

Dans les années 1820, l'Égypte gouvernée par le Pacha Mehmet Ali, après d'infructueuses tentatives pour conquérir la Palestine et la Syrie, se lance avec succès à la conquête du Soudan. L'Égypte est pourtant une province de l'Empire Ottoman, mais Mehmet Ali, en théorie vassal du Sultan de Constantinople, s'est en pratique affranchi de la tutelle de celui-ci et mène une politique indépendante d'expansion territoriale.

En 1885, le chef religieux Muhammad ibn Abdallah, s'étant proclamé Mahdi ("l'envoyé"), tenta d'unifier les tribus de l'Ouest et du centre du Soudan contre la domination égyptienne. Il prit la tête d'une révolte religieuse que le gouvernement égyptien s'avéra incapable de réprimer et infligea une défaite écrasante à l'armée envoyée contre lui par Le Caire et commandée par le colonel anglais Hicks. Le ralliement de nouvelles tribus et surtout des milliers de fusils Remington ont permis à l'insurrection mahdiste de s'attaquer aux villes et garnisons égyptiennes du Soudan, à commencer par la capitale : Khartoum. Progressivement le Mahdi devint maître de tout le pays, mais il ne profita guère de sa victoire : il mourut quelques semaines après sa victoire. Dirigé par le Khalifa Abdullah, le pouvoir mahdiste survécut jusqu'en 1898 où il fut anéanti par une armée anglo-égyptienne commandée par Sir Herbert Kitchener. Cette bataille fit 11 000 tués du côté soudanais et 48 du côté anglo-égyptien, un massacre plus qu'une bataille et personne ne s'interrogea sur le fait que presque aucun des 16 000 Soudanais blessés ne survécut.

En 1956, le Soudan obtient son indépendance. Toutefois, le gouvernement de Khartoum revint sur les promesses faites aux provinces du Sud de créer un État fédéral, ce qui conduisit à une mutinerie menée par des officiers du Sud, qui à son tour déclencha une guerre civile de 17 ans (1955-1972).

En 1969, le Colonel Gaafar Nimeiry prit le pouvoir par un coup d'État. Il devint Premier ministre et le nouveau régime supprima le Parlement et interdit tous les partis politiques. Des luttes entre les marxistes et les non-marxistes à l'intérieur de la coalition militaire au pouvoir provoquèrent un nouveau coup d'État en juillet 1971, dirigé par le Parti communiste soudanais. Quelques jours après, des troupes anti-communistes restaurèrent Nimeiry.

En 1972, l'accord d'Addis-Abeba mit fin à la guerre civile Nord-Sud et instaura un certain degré d'autonomie régionale. En septembre 1983 le président Nimeiry annonça sa décision d'étendre le domaine du droit musulman, cantonné depuis la colonisation au droit personnel, au droit pénal. Cette décision est l'élément déclencheur d'une guerre civile qui oppose le Gouvernement (GOS) à des groupes armés du Sud Soudan. Ce conflit s'analyse le plus souvent comme une guerre de religion entre le Nord - islamique - et le Sud - chrétien. Si cette dimension religieuse existe certainement, comme en témoigne le déclenchement de la guerre civile consécutif à l'instauration de la charia par le gouvernement du Nord, il n'en demeure pas moins qu'elle est à tempérer, le Sud étant minoritairement chrétien et plutôt animiste. Ce sont donc plutôt deux cultures, une tribale traditionaliste au Sud et une arabo-musulmane au nord, qui s'opposent.

En 1985 le Général ad-Dahab prit à son tour le pouvoir par un coup d'État et restaura un gouvernement civil, après une pénurie de pain et d'essence, une insurrection grandissante dans le Sud et une période de sécheresse et de famine. Cependant la guerre civile faisait de plus en plus de morts et la situation économique continuait à se dégrader.

En 1989, à la suite d'un coup d'État, le général Omar el-Béchir devint chef d'État, Premier ministre et chef des forces armées. La loi pénale de 1991 institua des peines sévères dans tout le pays, telles que l'amputation et la lapidation. Bien que les États du Sud non musulmans soient officiellement exemptés de ces dispositions, la loi permet cependant une possible application future de la charia dans le Sud. La guerre civile a déplacé plus de 4 millions d'habitants du Sud et fait 2 millions de morts. Certains ont fui dans des villes du Sud comme Djouba, d'autres ont cheminé vers le nord jusqu'à Khartoum ou ont pris le chemin de pays voisins comme l'Éthiopie, le Kenya, l'Ouganda ou l'Égypte. Ces gens ne pouvaient pas produire de nourriture ou gagner de l'argent pour se nourrir, et la malnutrition et la famine se sont répandues. Le manque d'investissement dans le Sud a également abouti à ce que les organisations humanitaires internationales appellent une « génération perdue », mal éduquée, sans accès aux soins de base et sans grandes chances de trouver un emploi productif que ce soit dans le Sud ou dans le Nord.

En 2003, les pourparlers de paix entre les rebelles du Sud et le gouvernement ont fait des progrès notables. Toutefois, une nouvelle rébellion dans la province occidentale du Darfour a commencé début 2003. Le gouvernement et les rebelles ont été accusés d'atrocités au cours de cette guerre. En février 2004, le gouvernement a proclamé sa victoire sur la rébellion mais les rebelles disent garder le contrôle des zones rurales et certaines sources indiquent que des combats continuent à de nombreux endroits. Les milices janjawids sont accusées du massacre de plus de 50 000 personnes, le conflit ayant en 3 ans fait plus de 300 000 morts et 3 millions de déplacés et réfugiés, selon certaines estimations.

Le 9 janvier 2005, un accord de paix a été signé à Nairobi entre John Garang (APLS) et le vice-président Ali Osmane Taha, représentant le gouvernement soudanais. Il met fin à 21 ans de guerre civile dans l'État, dominé par les musulmans et les miliciens chrétiens de Garang. Cet accord prévoit un régime d'autonomie de 6 ans au Soudan du Sud, période à l'issue de laquelle un référendum d'autodétermination sera organisé. La nouvelle constitution, élaborée grâce aux accords de Nairobi, est appliquée et permet le retour du mouvement de John Garang à Khartoum. Un gouvernement d'union nationale est mis sur pied pour cette période de transition. Mais le 31 juillet 2005, John Garang meurt dans l'accident de l'hélicoptère ougandais qui le transportait, dans le sud du Soudan. Cela provoque plusieurs jours d'émeutes dans la capitale ainsi qu'à Djouba entre les partisans de Garang et ceux du gouvernement. Les partisans de l'ancien chef rebelle John Garang ne croient en effet pas à la thèse officielle du gouvernement selon laquelle l'hélicoptère a été victime de problèmes techniques. Ils déclenchent des émeutes à Khartoum, provoquant les représailles de militants nordistes. Ces violences font, d'après le bilan du Croissant Rouge soudanais, 130 morts et plus de 350 blessés.

Du 11 au 15 avril 2010 ont eu lieu les premières élections régionales, législatives et présidentielle tenues depuis 1986. Les deux principaux rivaux du général Omar El-Béchir, M. Yasser Arman, un musulman laïque soutenu par le Mouvement populaire de libération du Soudan (SPLM, ex-rebelles sudistes) et M. Sadek al-Mahdi, ancien Premier ministre et chef du parti Umma (nationaliste) ont décidé de boycotter le processus électoral et retiré leur candidature. Restait Fatima Abdel Mahmoud, 66 ans, leader féministe, première femme ministre au Soudan et candidate à la présidentielle. Entaché de graves irrégularités mais porteur d'espoir aux dires de Mme Véronique de Keyser, chef de la mission d'observation de l'Union européenne, le scrutin a reconduit le général Omar El-Béchir dans ses fonctions de chef de l'Etat. Toutefois, suite à une décision de la cour pénale internationale (CPI), Omar El-Béchir est désormais sous le coup d'un mandat d'arrêt international.

Du 9 au 15 janvier 2011 s'est déroulé sans trop de problèmes le référendum d'autodétermination du Soudan du Sud prévu par les accords de paix. Sans surprise, les votants se sont exprimés en faveur de la sécession à 98,83%. Le 8 février 2011, Omar el-Béchir a officiellement reconnu ce résultat. Le 1 juillet 2011 naîtra donc un nouveau pays (Sud-Soudan ?).

** Population :

La population du Soudan avoisine actuellement les 41 millions d'habitants (soit 15 habitants/km²), arabes à 51 %. Mais le pays abrite plus de cinq cents peuplades ou tribus appartenant à plus de cinquante ethnies différentes. Le nord et l'ouest du pays sont majoritairement peuplés d'arabophones, de Nubiens, de Fours, de Noubas et Koushites. Dans le sud dominant les ethnies africaines dont les Azandès et Lwos (ou Luos) d'origine nilotique, à la frontière congolaise. Beaucoup d'Erythréens sont également réfugiés au Soudan.

** Langues :

L'arabe soudanais, en tant que langue principale au niveau national, et l'anglais sont les langues de travail officielles du gouvernement national et les langues d'enseignement pour l'éducation supérieure.

** Religion :

Le Soudan est un pays majoritairement musulman (islam sunnite) dont la constitution prévoit la liberté de religion ; cependant, en pratique le gouvernement soudanais traite l'islam comme la religion d'État. Les musulmans se concentrent dans le Nord du pays où la charia est en vigueur. Le Sud est peuplé d'animistes et de chrétiens qui se sont affranchis du régime islamique et par conséquent de la charia. Le Président Omar el-Béchir a toutefois annoncé un renforcement de la charia dans les régions septentrionales du pays qui resteront sous le contrôle de Khartoum après la division du pays.

** Économie du Soudan :

L'agriculture est la principale activité économique du pays. La superficie des terres cultivables au Soudan est estimée à 840 000 kilomètres carré. Seulement 18 % sont actuellement exploités. Seule une paix durable dans ce pays lui permettrait de devenir le grenier à blé de l'Afrique. Les principaux produits agricoles sont le coton, le sésame, l'arachide, la gomme arabique dont le Soudan est le premier producteur mondial et le sucre (troisième pays producteur de sucre en Afrique). Le cheptel, le deuxième du continent africain, est à la base d'un intense trafic clandestin avec les pays voisins. L'exploitation pétrolière a commencé dans le sud et modifie les conditions économiques du pays. Mais le nord possède les raffineries et contrôle la répartition des profits. Comment vivra donc le Sud alors ?

*** Le circuit prévu par Tamera :



Allez, j'y vais...

Samedi 19 février (nuit) : Mon vol de quatre heures depuis Istanbul se passe bien. J'ai repéré à l'embarquement le groupe de voyageurs que je devrai intégrer et fais connaissance dans l'avion d'André, notre accompagnateur. Nous atterrissons vers 2H30 heure locale (une heure de plus qu'à Istanbul, deux heures de plus qu'en France) et là commencent les difficultés. Le contrôle des passeports et visas est extrêmement long, au moins dix minutes par passager. En plus, à mon tour, l'agent de l'immigration me fait changer de file : je dois voir son chef et attends un bon moment encore. Enfin, au bout de trois quart d'heure, je suis passé (dans les premiers !). Mon bagage est là, je ne sais ce qu'ils ont fait avec, mais il est bien sali ! Contrôle des bagages, que j'évite de peu, alors que d'autres se font fouiller entièrement (j'ai horreur de ça, évidemment). Ils ont l'air assez casse bonbons, au Soudan, ça ne m'inspire guère... Bab est là, qui nous attend. Bab, un gros garçon jovial de 47 ans, sera notre guide durant tout le circuit. Il ne parle pas français mais anglais, pas de problème pour moi.

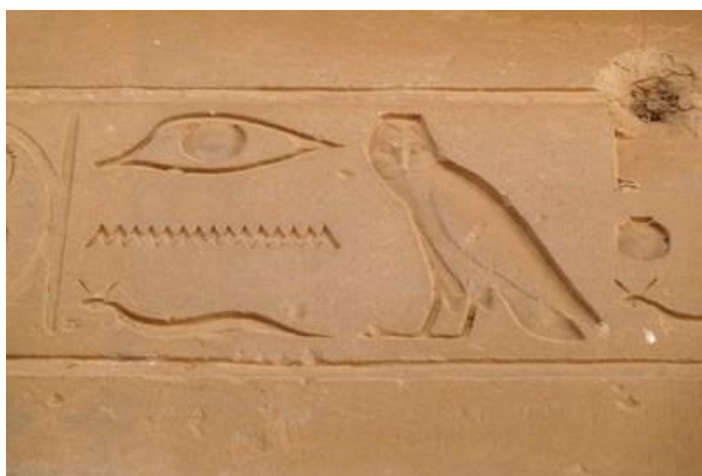


Le temps que le reste du groupe arrive, nous prenons les 4x4, au nombre de trois (prévu pour 12 personnes : les 6 participants, l'accompagnateur André, Bab, Djouma (le cuisinier) et les trois chauffeurs. C'est correct.) Nous voici à l'hôtel Falcon vers 4H. Mais, là, pas moyen d'avoir les clés des chambres, il faut encore faire tout un tas de formalités, c'est vraiment pénible. Quelle mauvaise organisation ! Je suis sans doute moins fatigué que les autres qui, eux, arrivent de France. J'en profite pour faire plus ample connaissance : le doyen est Yves, 83 ans, un jeune vieux qui se révélera vraiment très sympa (comme le reste du groupe d'ailleurs) et en pleine forme. Le premier couple, ami d'Yves, est composé de Pierre et Marie, guillerets, la soixantaine. Le second de Michel et Danielle, un peu plus vieux et amusants. J'ai déjà parlé d'André, accompagnateur bénévole, 62 ans. Et puis moi, le jeunot... Ça y est, je rejoins ma chambre (j'ai réglé à Tamera un supplément single pour le séjour). Elle est vaste mais mal foutue. Le lavabo est dans la chambre et non dans la salle de bain. Pas de miroir, etc. Mais, bon, pour cette très courte nuit, ça ira, d'autant plus que c'est propre, j'ai la clim et le lit est confortable, ce qui est tout de même le principal...



Dimanche 20 : Petit-déjeuner à 10H, le départ étant prévu juste après. Et là c'est le grand flou : on attend, on tourne en rond et le temps passe. Ça commence vraiment mal ! Nous attendons ainsi jusqu'à midi ! Franchement, il aurait mieux valu nous laisser dormir un peu plus ! Et le changeur d'argent n'est pas venu non plus ! Dans ma Toyota, je contemple

pour la première fois Khartoum. Les rues sont bonnes mais la circulation est chaotique, les voitures, pour la plupart blanches, sont garées de tous les côtés. Personne ne semble respecter les feux au rouge ni même les agents de police ! Quelques immeubles ultramodernes côtoient des maisons plus vieilles. Nous longeons le Nil Blanc sans nous arrêter. Khartoum est une ville assez récente, construite par l'armée égyptienne en 1823 à la jonction des Nil Blanc et Bleu. Aujourd'hui, cette ville compterait entre 8 et 12 millions d'habitants. Les gens sont bien noirs, alors que je m'imaginai je ne sais pourquoi un métissage arabe important. Nous arrivons au musée national, très riche. Ici ont été reconstitués deux temples méroïtiques ainsi que des fresques chrétiennes provenant de sites nubiens qui ont ensuite été ensevelis sous les eaux du lac Nasser, à la frontière égypto-soudanaise.



Pour que vous vous y retrouviez (et moi aussi), mon voyage étant basé sur le passé plus que sur le présent (malheureusement), voici un résumé très rapide, d'après le livre « La Nubie des pyramides », de Joy Soulé-Nan :
« Dès le IXème siècle avant JC, un groupe natif du djebel Barkal initie une période importante avec deux phases : la période koushite, dont la XXVème dynastie égyptienne est issue (env. 900-650 av JC), et le royaume de Napata (env. 650-270 av JC). Le royaume de Méroé (env. 270 av JC à 250 après JC) prendra la relève et se prolongera jusqu'au VIème siècle de notre ère, incluant une période postméroïtique. »

Donc, ce musée est bien conçu et expose aussi une quantité de petits objets retrouvés lors de quelques fouilles entreprises au nord du pays. Le problème est qu'il n'est pas vraiment surveillé et que des graffitis sont inscrits un peu partout sur les parois des temples que l'Unesco a dû faire transporter ici à grands frais. Quel dommage ! Il fait très chaud à l'extérieur (38 à 40° ?). Vers 15H30, nous déjeunons dans un restaurant où les plats sont bons et extrêmement copieux (pour moi : soupe, chawarma et pâtisseries au miel, un régal). Après le déjeuner, nouveau grand flou, beaucoup de temps perdu, il semblerait que Bab ait des difficultés à récupérer nos passeports après certaines formalités. Nous attendons presque une heure à la sortie du restaurant et, du coup, ne pouvons continuer la visite de la ville (il était notamment prévu de voir le mausolée du mahdi à Omdurman et le marché). Je ne suis pas du tout content, mes compagnons non plus, ce séjour s'annonce fort mal.



Il est finalement 17H15 lorsque nous prenons la route, embouteillée, en direction de Nagga. Petit arrêt à un mausolée tout vert entouré de tombeaux de saints de l'islam. Brume de chaleur à l'horizon. Mon véhicule, que je partage avec Michel et Danielle, n'est pas confortable, même si je suis devant, et le jeune chauffeur conduit dangereusement, en téléphonant souvent. A la tombée de la nuit, vers 19H, nous sommes obligés de nous arrêter pour camper dans le sable à quelques centaines de mètres de la route. Nous sommes encore loin de notre destination mais la nuit tombe vite. Je monte ma tente individuelle un peu à l'écart, à mon habitude. C'est très difficile, un vent assez violent souffle et je suis contrarié et m'énerve. Un chauffeur m'aide enfin. Les fermetures éclair ne fonctionnent pas et la tente est en piteux état ! Je bouquine et m'endors en attendant le repas. On vient me réveiller à 21H30, le repas est enfin prêt. 2H30 pour préparer une soupe, quelques frites froides et un bout de pastèque ! Vraiment très léger ! Et les surprises ne sont pas

finies ! La garde présidentielle nous invite à quitter les lieux, il est interdit de camper ici ! Je me demande vraiment comment a été organisé ce circuit ! Je démonte ma tente en maugréant, sous la pleine lune et dans le vent, et nous revoilà repartis jusqu'à une station d'essence faisant aussi motel. Il est déjà 22H45. Voyant notre mécontentement qui s'amplifie et ne pouvant sans doute pas faire autrement, Bab nous offre des chambres. La mienne est vaste, propre, avec salle de bain et télé, c'est plutôt bien, je ne perds pas au change. Nous avons parcouru environ 100 km aujourd'hui.



Lundi 21 : Réveillé à 7H30, j'ai récupéré. Pas d'eau à la douche, mais le lavabo fonctionne. Petit-déjeuner à 8H30 pour un départ prévu à 9H. Mais les palabres entre Bab et le patron de l'hôtel au sujet du règlement durent jusqu'à 10H pendant que nous attendons dans les voitures. Heureusement Danielle, Michel et moi avons maintenant un 4x4 Toyota plus confortable et je suis devant. Ma ceinture de sécurité ne s'accroche pas mais le chauffeur, Abdel, est bien plus prudent et conduit parfaitement. Par contre, aucun chauffeur ne parlant anglais, nous ne pouvons poser aucune question sur ce que nous voyons, il faut alors se renseigner auprès de Bab lors des arrêts. La route est bonne mais bordée tout le long de pneus éclatés, c'est impressionnant. Barrage policier vers 11H puis une bonne demi-heure de piste jusqu'à Nagga (ou Nagaa).



A Nagga, arrêt près d'un puits profond d'au moins 70 mètres autour duquel s'affairent gens et troupeaux. Des fillettes mènent les ânes qui tirent sur les cordages des seaux, passant autour d'une poulie, sur environ 70 mètres donc.



L'ambiance est très plaisante (je préfère toujours les gens et la vie aux vieilles pierres...). A proximité, nous visitons ensuite le site doté de plusieurs temples méroïtiques datant des II^{ème} et III^{ème} siècles, répartis en deux endroits. C'est intéressant et certaines gravures des pharaons noirs sont bien conservées (je me crois en Egypte). Ensuite, nous pique-niquons à l'ombre, mais il fait quand même chaud et le vent est dérangeant. C'est assez frugal : des boîtes de conserve, du pain et deux mangues pour sept personnes ! En tout cas, le groupe est vraiment très sympa (heureusement, vu les problèmes rencontrés...). A 15H nous voici à Musawara où se trouve le temple du dieu-lion Apedemak, assez bien conservé. Bab, qui est assez féru sur la question, nous donne un tas de renseignements, c'est un passionné. Nous repartons par une piste poussiéreuse puis une route jusqu'à Méroé, où nous arrivons au campement vers 18H, après 215 km environ. Le temps de monter nos tentes, dans le sable, (j'en ai une autre ce soir, tout aussi déglinguée) et de nous installer un peu et nous pouvons assister à 18H45 au coucher de soleil sur les fameuses pyramides situées à 500 mètres de là. Des chameliers nous proposent en vain leur service et quelques personnes vendent poignards et autres souvenirs. Je me laisse tenter par un poignard, que je pourrai sans doute utiliser si la suite du circuit continue à se passer aussi mal. Encore plus de deux heures pour obtenir un diner tout à fait médiocre de poulet pané et frites froides, encore (je pense sincèrement que notre cuisinier n'en est pas un...). Du coup, il est encore 22H50 quand nous pouvons aller enfin nous coucher, et ça rouspète, c'est normal...



Mardi 22 : Bonne nuit, un peu froide mais mon duvet remplit son office. Je me réveille à 6H et lis. Il commence à faire jour vers 6H45. Des enfants et adolescents en djellaba nous attendent sagement près du camp pour proposer artisanat et souvenirs. Petit-déjeuner comme prévu à 8H et une heure plus tard nous partons visiter à côté les pyramides de l'ancienne cité royale de Méroé. C'est magique, cet ensemble de pyramides au milieu des dunes de sable ! Certaines sont bien amochées, d'autres ont été trop bien reconstruites mais l'ensemble garde bonne allure. Bab nous explique bien l'histoire de ce lieu situé entre les IV^{ème} et V^{ème} cataractes du Nil. Un peu plus loin, nous jetons un œil à la carrière souterraine d'où viennent les blocs de pierre ayant servi à la construction du site. Nous reprenons la route à 10H30. Abdou, en colère, contourne le barrage sous l'œil hébété du policier qui avait essayé de lui soutirer de l'argent. Abdou, très sympa, a une trentaine d'années et conduit bien, rien à dire. Mais nous ne pouvons communiquer... A chaque barrage que nous rencontrons, de jeunes vendeurs proposent des paquets de biscuits et grains de maïs.



Nous déjeunons dans un boui-boui sur le bord de la route et repartons une heure plus tard jusqu'au marché de Ed-Damer où nous restons trois-quarts d'heure. Les marchés africains m'intéressent toujours, ils me permettent de mieux comprendre un pays. Nous voici à Atbara, où nous traversons le Nil vers l'ouest, mais toujours sans nous arrêter. La route est très bonne, bande assez rectiligne de 170 km au milieu du grand désert de Bayuda. Il fait chaud, pas loin de 40°, et nous voyons quelquefois à l'horizon des étendues d'eau. Ce ne sont que des mirages ! Parfois des dromadaires rodent dans cette étendue de sable et de cailloux. Petit arrêt à 16H45 pour prendre un thé dans un bar, mais les

nomades présents (tribu Beshary ?) près du puits ne sont pas très sympas, c'est peu de le dire puisque des enfants nous menacent de pierres. Aucune photo possible.



Encore un peu plus d'une heure de route dans le désert et arrêt peu avant la nuit dans le sable à 1 km de la route. Nous avons parcouru 365 km. L'endroit semble tranquille. Je change encore de tente et l'installe derrière un acacia (attention aux épines !). Elle a un trou mais la fermeture éclair marche d'un côté, est coincée de l'autre, et la moustiquaire est cassée ; c'est mieux mais pas le top. J'ai la surprise de constater que mon gel douche a un peu coulé dans mon sac à dos sans faire trop de dégât, il était heureusement emballé dans un sac en plastique. Avec à peine deux litres d'eau, je prends difficilement une douche qui me fait vraiment du bien. Diner vers 21H30 : frites pour la troisième fois consécutive ! Djouma, le cuisinier, doit croire que les Français ne mangent que des french fries ! Ce n'est pas très varié comme nourriture et, je le répète, Djouma n'a rien d'un cuisinier. Et il lui a encore fallu près de trois heures pour préparer une soupe, quelques frites et un bout de veau pané ! Tout ça n'est vraiment pas normal vu le prix du voyage !



Mercredi 23 : Il a fait froid cette nuit (enfin, tout est relatif, peut-être 16 ou 17°). Je me rase, plie ma tente amène mes affaires aux voitures avant le petit-déjeuner de 8H, comme tous les matins. Mais il nous faut attendre 9H30 avant de démarrer. Qu'est-ce qu'ils sont lents, ces Soudanais ! Il faut dire que pendant qu'un travaille, deux le regardent... Il faudrait surtout que Bab prenne les choses en main et participe pour montrer l'exemple au lieu de faire ses prières et de



s'allonger à tout moment ! Nous voici à 10H15 à Napta (ou Napata). Les pyramides, construites en 850 avant JC à proximité du Nil (noyé dans la palmeraie), sont évidemment bien amochées. Puis une piste en plein désert nous conduit jusqu'au monastère de Al-Ghazali, datant du 10^{ème} siècle, dont il reste quelques ruines intéressantes. Nous déjeunons correctement dans un petit restaurant de Karima et visitons ensuite le marché jusqu'à 15H. Il fait vraiment chaud. De petits mendiants sympathiques nous abordent. Ils sont de race blanche. Bab m'expliquera plus tard qu'il s'agit de rom dont les ancêtres viendraient de Syrie ou d'Egypte. Ils travaillent en général comme forgerons, disent la bonne aventure et seraient quelque peu charpardeurs et grossiers (je ne fais que retranscrire. Toute ressemblance avec... etc etc). Nous allons visiter les ruines au pied du Jebel (djebel) Barkal, des pyramides dans la nécropole royale datant de 850 avant JC ainsi que le temple d'Amon. Rien de bien extraordinaire mais cette accumulation de sites fait bien comprendre les anciennes civilisations soudanaises.



Vers 17H30, balade sur les berges du Nil à Karima, là où les anciens bateaux de transport de voyageurs sont échoués. Tout un passé ! Et plus rien... Une heure plus tard nous nous installons dans une auberge assez bien tenue, au pied du Jebel Barkal, et je partage un dortoir avec Yves, Danielle et Michel (et mon single ?). Nous avons peu roulé aujourd'hui, 104 km. Le repas de Djouma est meilleur ce soir : en plus de la soupe et des frites (enfin chaudes !), un grand plat de spaghettis et de la sauce et une salade de fruits dans sa boîte. Je profite d'être à l'intérieur et d'avoir l'électricité pour sauvegarder mes photos, les travailler et commencer à retranscrire mon récit de voyage (j'ai heureusement pris des notes...). Je travaille ainsi jusqu'à 23H30 avant de me coucher dans un vrai lit.

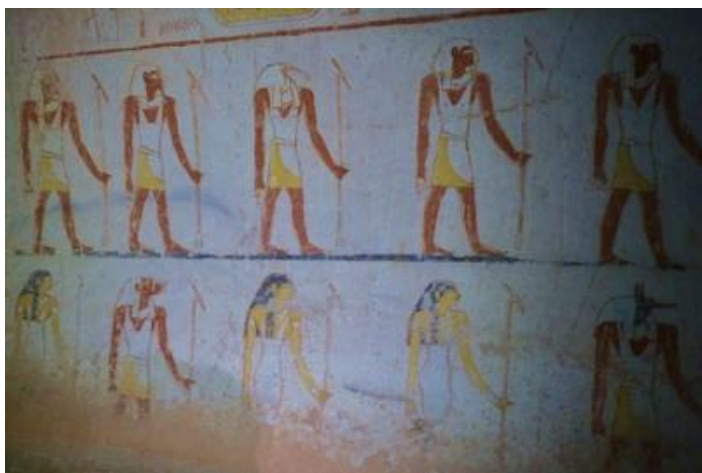


Jeudi 24 : Nuit excellente, je n'en reviens pas, moi qui ai horreur de partager ma chambre. Quiès m'a bien protégé des ronflements et bruits en tous genres. Je suis le premier levé (c'est souvent le cas), c'est l'appel à la prière du muezzin qui m'a réveillé à 6H30. Un peu plus tard, quatre d'entre nous montent au sommet du Jebel Barka, moi je préfère travailler encore un peu. Il fait toujours très beau. Après le petit-déjeuner, longue attente pour le départ mais aujourd'hui je m'en fous, ça m'arrange plutôt. Départ à 10H10 au lieu des 8H30 prévus ! Ça ne s'améliore décidément pas ! Et ça éclate ! Pierre se met en colère contre Bab et lui passe un sacré savon. Je me demande même si nous arriverons à terminer ce circuit. André tempère, trop à mon avis (dans le civil, André est fonctionnaire. Peut-être est-il habitué à la lenteur et au

laxisme de ceux qui travaillent autour de lui ? Sourire...). il est vrai que cette situation n'est pas facile pour lui. Bon, j'espère que les choses vont s'améliorer maintenant. Un quart d'heure plus tard, premier arrêt près de tombes récentes de marchands somaliens. Cela n'a pas beaucoup d'intérêt mais une butte à proximité offre une superbe vue sur le Nil, la palmeraie et un petit village. Nous sommes en fait à El Kurru et visitons à l'arrêt suivant la nécropole qui date du temps de Kouch, la 25^{ème} dynastie de pharaons. Il reste encore de magnifiques fresques à l'intérieur des tombeaux creusés dans la terre.



A midi, stop près d'une forêt pétrifiée, quelques troncs en fait, puis nous pique-niquons au bord du Nil. Cinquante minutes pour préparer le repas froid qui consiste en : une conserve de thon, une conserve de corned-beef, une tomate chacun, une conserve de flageolets froids, une boîte de vache qui rit (mais pas moi...) et du pain. Bon, c'est sûr, ça change d'Explorator ou de Nomade Aventures et de leurs délicieux pique-niques ! Durant cette pause, grosse discussion sur tous les problèmes rencontrés, et il y en a (je ne dis pas tout, suspens...), surtout les pertes de temps et l'organisation. D'après certains, il semblerait que ce soit le premier circuit de Tamera au Soudan après celui de reconnaissance et que nous servions en fait de cobayes sans en être avertis. C'est assez inquiétant. Nous repartons à 14H25 par une bonne route qui longe à distance la palmeraie du Nil vers le sud-ouest. Dans l'après-midi, un de nos trois véhicules, le Nissan, sent le cramé et nous sommes obligés de nous arrêter plusieurs fois et prenons (comme d'habitude) du retard. En fait, le jeune chauffeur avait oublié de déverrouiller ses ponts 4x4 sur la route ! Allons bon...



Juste avant 17H, nous voici à Old Dongola, la capitale du pays chrétien au V^{ème} siècle. Pas grand chose à voir : les ruines d'une église-forteresse sur une butte et des tombeaux-pyramides en terre dans lesquels ont été enterrés des marabouts beaucoup plus récemment. Une petite heure après nous roulons vers notre lieu de campement, pas très loin, après 174 km de route aujourd'hui. J'installe ma tente, la numéro 8, la même que j'avais mardi soir (je ne trouverai pas mieux, je crois, et je ne peux non plus piquer celle des autres participants, non ?). Il fait très chaud et nous sommes entourés d'une multitude de moucherons assez désagréables mais qui ne piquent heureusement pas. Un coup de bombe en viendra facilement à bout dans ma tente. Exceptionnellement, le repas est prêt à 20H, il faut dire que toute l'équipe s'est vraiment fait remonter les bretelles. C'est convenable ce soir (soupe, riz avec sauce à la viande et salade de fruits en boîte). Malheureusement il nous a fallu attendre ensuite plus de 45 minutes pour avoir l'eau chaude pour le thé. Du coup, nous nous couchons encore après 22H.



Vendredi 25 : La nuit a été bonne, malgré quelques cauchemars, et un peu chaude. Dès que j'ouvre ma tente, je suis envahi de moucherons. Le lever de soleil, à 7H, est bien joli. Pliage des tentes et petit-déjeuner à 8H, Djouma se lève toujours très tôt pour le préparer et c'est la seule chose qui soit prête à l'heure tous les jours. C'est déjà ça ! (Positivons, nous répète toujours André...). Départ à 9H10 (toujours trop tard à mon goût), ça speede enfin un peu plus. Arrêt et balade de 50 minutes dans un petit village au sein d'une palmeraie en plein désert. Très peu d'hommes et quelques femmes et enfants, des chèvres aux longues oreilles. Dommage que le vent soulève ainsi le sable. Les gens du nord sont plus fins et moins noirs qu'à Khartoum, cela est dû au métissage arabe au cours des siècles. Nous reprenons ensuite les voitures pour faire de la piste à travers des villages éparpillés. Nous nous ensablons plusieurs fois, les chauffeurs ne semblant pas particulièrement doués pour ce type de conduite. Perte de temps.



Mais ce n'est rien : en fin de matinée, l'embrayage de l'autre Toyota casse et, là, nous perdons vraiment beaucoup de temps. Transvasement des bagages et équipements dans les deux voitures restantes et, surtout, entassement des passagers. Quelle guigne ! Nous décidons d'aller d'abord à Dongola trouver mécano et pièce, quitte à déjeuner plus tard. Heureusement que nous suivons le premier véhicule : nous pouvons récupérer ainsi sur la route le bagage d'Yves, mal arrimé (comme le reste des bagages, non bâchés), le chauffeur ne s'était aperçu de rien ! Je crois que je vais écrire un roman sur ce voyage, dont le titre pourrait être « Heureusement soudés au Soudan » ou « T'as ramé avec Tamera ? », avec pour sous-titre « Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? ».



La route est bonne et nous arrivons à Dongola à 15H10 mais, comme nous avons perdu la voiture qui nous précédait, nous tournons un quart d'heure pour la retrouver. Déjeuner à 15H25 dans un restaurant, bonne nourriture. En attendant de repartir, nous nous promenons ensuite à pied dans les rues poussiéreuse. Franchement aucun intérêt : c'est vendredi et tout est fermé. Beaucoup d'hommes en djellaba blanche, le calot sur la tête, se rendent à la mosquée. Je préfère retourner m'asseoir au restaurant et bouquiner. Nous repartons enfin à 17H45 et sommes évidemment obligés de changer le programme : nous ne ferons pas de visite de site aujourd'hui et resterons loger en ville en espérant que la voiture en panne soit réparée dans la nuit. 328 km parcourus aujourd'hui. La maison qui nous accueille est vieille, sale, très peu confortable, mais nous évitons ainsi le vent de sable qui souffle dehors. Douche au seau, puis je travaille sur l'ordi jusqu'au diner, prêt à 21H et correct (ça arrive...). Autre avantage du lieu : à 22H, Bab m'accompagne chez un voisin qui a la wifi et je peux en profiter jusqu'à minuit, relever mon courrier et mettre mon site presque à jour. Certains sites, comme Hi5, sont verrouillés par le gouvernement et donc inaccessibles. Le voisin, ingénieur et parlant anglais, m'offre un jus de fruit, c'est sympa. Puis, fatigué, je rentre me coucher. Quelques moustiques me gênent. Rien de bien grave...



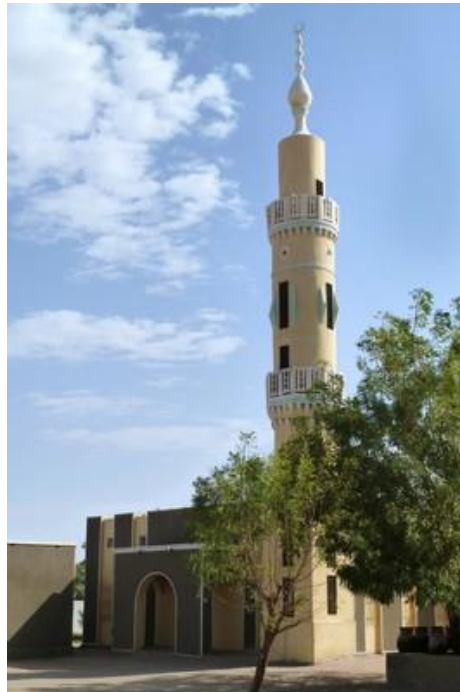
Samedi 26 : Bien dormi mais insuffisamment. Bonne nouvelle : la voiture est réparée ! Je n'y croyais pas... Je travaille jusqu'à l'heure du petit-déjeuner, à 8H. Mais Bab a besoin d'une heure pour faire des achats d'intendance au marché, qui n'ouvre en plus qu'à 9H. J'ai compris, je connais les heures de Bab, qui sont des heures africaines, on n'est pas parti ! Mes compagnons partent au marché sauf Yves, qui s'installe dans la ruelle et fait une aquarelle (superbe !), et moi, qui continue à taper mon récit de voyage. Je ne me suis pas trompé : nous quittons la maison à 10H55. Pour nous arrêter, 3 minutes après, chez le mécanicien, pour réviser les voitures ! J'hallucine ! Ils se foutent de nous, non ? Les autres doivent se morfondre en nous attendant au marché (j'ai bien fait de ne pas y aller !) où nous arrivons finalement à 11H30. André prend cette fois vraiment conscience que ce voyage tourne à la catastrophe et se met pour la première fois en colère contre Bab. Enfin ! Ca barde, en tout cas, c'est une vraie colère !



Nous partons, pour nous arrêter un quart d'heure plus tard au marché de Kerma-en-Nuzl, un peu plus au nord. L'endroit est sympa, regorgeant de légumes et de fruits (peut-être aura-t-on droit un jour à une salade de fruits frais ? Ne rêvons pas...). Déjeuner dans un petit restaurant (c'est préférable aux pique-niques minables) : haricots, purée de fèves, boîte de thon à l'huile, moisson frit, tranche de manque et banane. Puis balade au village et sur les bords du Nil et départ à 14H40. Piste à travers les maisons d'un village et arrivée au site de Kerma une demi-heure après. Des ruines surplombent le musée, qui n'ouvre qu'à 15H30. Nous attendons patiemment puis le visitons durant une heure. Assez intéressant, et il faut voir le nombre de personnes qui travaillent là-dedans ! En ressortant, nous apprenons que le véhicule réparé la nuit a un nouveau problème d'embrayage et ne peut rouler. Décidément ! Ce n'est qu'à 18H10 que nous pouvons repartir, avec seulement deux voitures.



Le vent est violent, j'ai beaucoup de mal à monter ma tente dont les mats quelque peu légers se tortillent en tout sens. Enervé (il y a de quoi après cette foutue journée) et gros coup de barre. Pierre et André viennent m'aider pour la changer de place. Le nouvel endroit, moins bien, est malgré tout un peu plus abrité du vent. Je suis enfin installé, il est 20H15 ! Où l'on apprend que la voiture ne sera pas réparée pour demain (attente d'une pièce venant de Khartoum) et qu'il n'y aura pas non plus de voiture de secours... Diner à 20H45, puis l'eau du thé traîne et n'est pas encore chaude à 22H... Fatigué et excédé, je vais me coucher. Demain sera (peut-être) un autre jour !



Dimanche 27 : Bonne nuit fraîche, environ 12° à 6H30, encore un peu de vent et il fera beau. Rangement et petit-déj à 8H. Pour moi, c'est bien trop tard, puisque nous ne pouvons rarement décoller avant 9H30. Le soleil est alors vite haut et écrase vite les photos. Il me semble que se lever avec le jour, c'est-à-dire vers 6H45, déjeuner à 7H15 pour démarrer à 8H serait beaucoup mieux et nous permettrait d'arriver (peut-être) sur les campements plus tôt avant la nuit. Mais Yves, Pierre et André ne sont pas d'accord, ils craignent, peut-être à juste titre, que cela ne change rien à nos horaires d'installation le soir. Pourtant, dans tous les circuits en groupe que j'ai fait auparavant, et il y en a, nous calquons nos horaires sur ceux du soleil ! Je suis vraiment contrarié mais ne le laisse pas trop voir. De toute façon ce voyage est foutu, alors un peu plus, un peu moins... Evidemment le départ est retardé. J'ai envie de quitter le groupe et de me démerder tout seul et demande à ce qu'on me dépose dans une grande ville (mais il n'y en aura pas aujourd'hui). Yves annonce catégoriquement qu'il ne continuera pas le voyage si mardi nous n'avons pas trois véhicules. Yves, si calme... Mais, à 83 ans bientôt, il a besoin encore plus que nous d'un minimum de confort, ça se comprend. A 7H45 mes compagnons s'éloignent à pied en attendant d'être rejoint par les voitures. Moi, je reste bouquiner et regarder l'équipe se préparer, active mais désorganisée ; notre départ ne se fera qu'à 9H20 ! De toute façon, qu'attendre de plus ? Nous nous retrouvons donc à 11 dans deux véhicules, ayant laissé au bord de la route le chauffeur de la voiture en panne. Les voitures sont surchargées, tiendront-elles ? Il n'était pourtant pas bien difficile de louer un taxi-brousse pour la journée ! L'insatisfaction est à son comble, ça ressemble assez à une prise d'otages, que pouvons nous faire ? Nous parlons déjà, tous (sauf André évidemment) de remboursement du voyage, d'indemnités, de procès. Quant à moi, j'ai au moins matière à écrire ; j'aurais bien sûr aimé vous parler un peu plus du pays, des gens, des sites, mais...



Nous sommes une demi-heure plus tard à Tombouss, village nubien aux jolies couleurs. Il est bien tenu, propre et les habitants sont très accueillants et sympathiques. Promenade très agréable ainsi qu'au bord du Nil où se trouvent quelques gravures anciennes, du temps des pharaons noirs, XVIème siècle avant JC, sur rocher (authentiques ?). Nous reprenons la route à 11H45 et stoppons une heure après pour déjeuner dans un restaurant de Delgo. Encore des fèves (je me restreins, aérophagie) arrosée de jus de lentilles corail, quelques bouts de viande, plats simples auxquels Djouma rajoute chaque fois une boîte de thon, des vaches qui rit et des bananes. Nous repartons à 14H30 et arrivons à Wawa à 16H30 (environ 120 km parcourus). Je suis surpris car nous devons voir la troisième cataracte du Nil cet après-midi ; j'interroge Bab qui m'avoue l'avoir ratée, s'étant endormi ! Incroyable ! Mais nous la verrons mardi, affirme-t-il (que valent ses promesses ?). J'hallucine encore. Je me pince. Aïe ! Non, ce voyage est bien réel, je ne rêve pas...



Nous sommes un quart d'heure plus tard dans la maison qui nous accueille. Vaste, autour d'une cour intérieure, elle est plutôt propre (sauf les matelas) mais très sommaire. Il y aura toutefois l'électricité de 19H30 à 22H30, nous pourrions recharger nos batteries (je parle de celles de nos appareils photos, bien sûr). La famille nubienne qui nous accueille est très sympathique, ils ont cinq enfants polis. Bonne et vraie douche. Sheik (prononcer Cher), le chauffeur fou, me lave mon linge, merci, merci Sheik. Des fois, il m'épate, curieux personnage, qui passe d'une extrême à l'autre. Je m'installe, seul, dans une chambre à trois lits, dont un est assez confortable. Là, je devrais être tranquille. Je sors mon ordi et travaille jusqu'au repas, enfin prêt à 20H30 (pourtant il a eu le temps, là, et une cuisine à disposition...).



La soupe, qui pour la première fois n'est pas en sachet, est immangeable, trop salée. Suivent des pâtes trop cuites et de la sauce à la viande (bof) et, heureusement, quelques bouts de viande de chèvre grillée. Puis la traditionnelle vache qui rit et la banane. Mais ça traîne jusqu'à 22H, et toujours pas l'eau du thé. Tant pis, je travaille encore, grâce à la lumière de ma lampe frontale, et me couche à 23H30.

Lundi 28 : Nuit excellente, pas un bruit. Je me sens bien ici et c'est bien d'y rester une seconde nuit. Petit matin frais et multitude d'oiseaux qui babillent. Le programme prévu a changé. Nous partons à pied juste avant 9H jusqu'au Nil, en traversant palmeraie et champs de céréales, jolie et courte balade. Embarquement sur une barque motorisée et traversée du Nil pour rejoindre la rive ouest en quelques minutes. Là se trouve le site de Soleb (ou Sulb), des ruines majestueuses quand on les aperçoit au loin. Bien que construit en 1500 av JC par le pharaon Aménophis III, grand-père d'Akhenaton (pas celui d'IAM), ce temple a de beaux restes, notamment de superbes colonnes érigées. Nous sommes ici à 500 km au sud d'Assouan (Egypte) entre les deuxième et troisième cataractes. Nous pouvons admirer certaines gravures dans les pierres de taille et les colonnes. Dommage qu'à chaque site nous devions payer un droit d'entrée disproportionné, non compris dans le prix du voyage (ici, par exemple, ça ne vaut pas les 5 euros demandés). Assailli d'une multitude de moucherons qui entrent dans le nez et les oreilles, je suis emmitoufflé dans mon K-way, d'autant plus que le vent souffle fraîchement.



De là nous montons à l'arrière d'un véhicule pick-up qui nous conduit à un autre site totalement détruit (et pour moi sans intérêt), mais la balade en voiture est sympa. Moucherons toujours très pénibles, vraiment. Retour en pick-up puis en barque vers midi. Au loin plusieurs crocodiles assez gigantesques se dorment la pilule mais plongent quand nous approchons, accompagnés de petits cris (non des crocodiles mais des femmes à bord, évidemment). Nous nous baignerons une autre fois... Dans la région, nous avons aperçu plusieurs portails d'habitation décorés de vraies têtes de crocodiles, assez impressionnantes. Petite pause à la maison où nous dormons et nous repartons à 12H50 avec nos deux voitures (Bab m'a dit que la troisième était réparée et en route pour ici, elle ne devrait pas tarder). Nous arrivons à 13H30 à Abri, hameau commerçant où nous allons déjeuner. Dans le restaurant où nous nous installons, il n'y a que des tomates, oignons, fèves et sauce de lentilles corail, comme hier. Bab et André vont chercher dans un second restaurant une mixture délicieuse de petits légumes, dans un troisième des bouts de chèvre grillés et au marché des bananes, le tout faisant un déjeuner parfait. Ça traîne jusqu'à 15H15 et nous repartons en voiture sur quelques kilomètres jusqu'à l'embarcadère où nous prenons une barque pour l'île de Sai où nous restons jusqu'à 17H.



Pour moi, c'est assez décevant. Où sont les trésors inestimables, les richesses de l'ancien royaume de Kouch vantés par notre programme ? Des ruines, des ruines, des ruines, franchement pas grand-chose... En plus les millions de moucherons deviennent franchement insupportables. Seule la traversée du Nil m'est agréable. Sur le chemin du retour,

en voiture, arrêt au mausolée du Cheïk Idriss à Kwickar. Elle date de 150 ans et a une architecture assez particulière ainsi que le petit village qui l'entoure. A 18H10, après 101 km, nous arrivons chez nos hôtes à Wawa pour y passer une seconde nuit. Bonne douche, je n'avais pas que les oreilles d'ensablées... Travail jusqu'au diner, correct ce soir. La troisième voiture, qui aurait dû revenir dans l'après-midi, n'est pas là. Nous apprenons que c'est maintenant la boîte à vitesses qui a lâché ! Mais qu'un véhicule de remplacement est déjà parti de Khartoum et arrivera dans la nuit (à 740 km d'ici). Voyant notre mécontentement croissant, Bab nous propose de changer tout le programme des derniers jours, celui proposé par Tamera, (dont il est certainement à l'origine...), c'est à dire les petites oasis du Grand Sahara, lui semblant sans intérêt. Je pense qu'il en a discuté auparavant avec André. Entre autres, exit le désert. En revanche, plusieurs visites seraient à prévoir, dont celle du marché aux bestiaux, une promenade en bateau à la sixième cataracte et une nuit d'hôtel supplémentaire à Khartoum. Ça me convient tout à fait, mais je pense que sans une organisation très stricte ce programme sera dur à tenir...



Mardi 1 mars : Réveillé par le chant, pourtant discret, du muezzin. Lecture, superbe roman d'un auteur soudanais. Le nouveau chauffeur et son véhicule ne sont bien sûr pas arrivés... Petit-déj comme d'hab à 8H (le seul repas qui non seulement ne tarde pas mais est même toujours prêt à l'avance.) Il fait très beau. 8H25 : ouf ! Voici enfin le nouveau Toyota, qui semble en bon état. Son chauffeur, lui, me paraît sympa. Nous partons avec une demi-heure de retard, à 9H30, pourtant nous avons un très long chemin à parcourir aujourd'hui. Mais l'équipe traîne alors que les touristes attendent... Et je n'en prends pas l'habitude... La route est très bonne, heureusement. Vers 11H, dix minutes de piste nous amènent sur une butte qui surplombe la troisième cataracte, celle que nous avons ratée à l'aller. Quelques ruines subsistent à cet endroit stratégique. La vue sur le Nil et ses environs est magnifique, mais je suis déçu par la cataracte ; je m'attendais à des chutes d'eau, quelque chose d'un peu spectaculaire... ce ne sont que quelques remous, même pas dignes d'une rivière telle que l'Ardèche. Nous repartons une heure après pour arriver à Dongola, juste après le franchissement du Nil, à 13H20. Nous y déjeunons dans un restaurant local : nourriture copieuse mais moyennement bonne.



Nous reprenons la route à 14H45, mais perdons plus tard une demi-heure à Debba (un véhicule perdu, etc, les ennuis habituels...) où nous ne visitons finalement pas le marché situé sur la piste des caravanes. A 18H, nous ne sommes qu'au carrefour de Wultaga où nous prenons à droite, plein sud, vers Khartoum (à 303 km). Pour bien faire et arriver à respecter le programme de demain sans trop stresser, il faudrait encore avancer de 100 à 150 km ce soir. Or, à peine une vingtaine de km plus loin, nous prenons dans le sable et cherchons durant 25 minutes un lieu pour camper alors que le soleil se couche ! Nous avons fait 407 km dans la journée, c'est vrai. Mais nous sommes encore à 280 km d'Omdurman dont le marché aux bestiaux où nous devons nous rendre demain se termine vers 13H. Et connaissant la rapidité de l'équipe, sans vouloir être méchant, ça me semble impossible. De toute façon, il n'y a aucune concertation, aucune discussion possible, tout va très mal et nous ne pouvons que subir. Je suis fatigué, vraiment.



Jamais je n'ai dû faire face à une telle désinvolture ! J'en ai fait et organisé des voyages, des camps de scoutisme et des colos ! J'en ai dirigé des hommes ! Je crois savoir de quoi je parle quand il s'agit d'organisation ! Mais non ! Alors je décide de quitter le groupe, de finir ce voyage en solitaire. Ça n'a que trop duré. Je récupère mon sac à dos et m'en vais rejoindre la route, à environ 1km, afin de faire du stop pour Khartoum. André me rattrape un quart d'heure plus tard, il a l'air complètement épuisé et me supplie de rester. Bab nous rejoint aussi en voiture et ils me promettent tous deux de tout faire pour que demain se passe mieux. Dois-je les croire ? J'ai vraiment envie de partir mais André me fait de la peine et, finalement, je reste. André ayant perdu son carnet de notes dans sa course, je rebrousse chemin avec lui pour l'aider à le retrouver, alors qu'il fait déjà très sombre (son carnet était finalement dans une autre de ses poches...). J'ai vraiment eu peur qu'il ne fasse une crise cardiaque. Au camp, Michel m'aide à monter ma tente et je me couche. Le repas est prêt à 20H45, mais je n'ai pas faim, pas envie de passer à table. Mais Abdou et Djouma, tout joyeux de mon retour (à priori) m'apportent le repas dans la tente et sont vraiment aux petits soins pour moi. J'aurais eu tort de ne pas diner, c'est le meilleur repas préparé par Djouma depuis le début du circuit : bonne soupe, pâtes cuites à point accompagnée de sauce tomate à la viande et de petits légumes et morceaux d'ananas en boîte. Et un thé d'hibiscus pour finir... Je bouquine un peu, le vent souffle, la tente remue et du sable rentre par les trois trous du tapis de sol et celui de la toile. Pas trop grave. Je m'endors, en pensant que je ne regrette pas ma colère. Non seulement je me suis fait du bien en me défoulant mais, en plus, j'aurais quelque chose à raconter sur cette fade journée...



Mercredi 2 : Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, j'ai passé une excellente nuit. Encore un peu de vent dans le petit matin frisquet (14°). Superbe lever de soleil sur le sable et les dunes. Petit-déjeuner avancé à 7H30 et départ prévu à 8H. Mais Sheik est parti en voiture chercher de l'essence hier soir et n'est pas rentré. P....., quelle organisation ! Il arrivera avec le sourire à 8H15 alors que les deux autres véhicules sont déjà (sur)chargés. J(attends, j'attends, j'attends, heureusement que j'ai encore de la lecture ! Lecture qui me fait oublier passagèrement la colère qui monte en moi. Mes compagnons, sauf André, sont partis à pied et nous les rejoignons à 8H30, ils embarquent, et nous nous arrêtons cinq minutes après. Une voiture retourne au camp, on a perdu ou oublié quelque chose ! Je vous promets, je ne vous raconte pas d'histoires, tout ce que j'écris est vrai ! Nous partons enfin pour de bon à 8H50, avec 50 minutes de retard. A 9H45, nous avons déjà parcouru 100 km ? La route est bonne, certes, mais nous roulons bien trop vite, jusqu'à 120 km/h, pour

essayer de rattraper le temps perdu. Ca m'inquiète parce que les freins de ma voiture ont des problèmes, Abdou étant obligé de pomper deux ou trois fois au pied avant de freiner. Petit stop, puis second arrêt à un contrôle policier vers 11H30, à 60 km au nord d'Omdurman. 50 minutes plus tard, nous rentrons à Omdurman, grosse ville à quelques kilomètres au nord-ouest de Khartoum. Embouteillage important, beaucoup un peu de véhicules étant garés n'importe comment (un peu comme à Marseille). Beaucoup de voitures, 4x4, minibus, cars et camions, mais aussi une multitude de rickshaws, ces petits véhicules indiens à trois roues entre voiture et moto qu'on appelle aussi ici tuk-tuk (prononcer touk touk). Nous longeons des souks, foule sur les trottoirs. Je pensais être arrivé. Pour une fois à l'avance, ils ont fait forts, cette fois !



Tiens, nous continuons ? En fait, ici, c'est Omdurman Libya, du non du souk. Nous traversons ensuite Omdurman Syria, autre souk, toujours embouteillé, puis le Nil (ça c'est bizarre !). En fait, on a perdu le véhicule de tête et, alors, où aller ? Situation quasi-journalière, est-ce le sport national chez eux ? Chaque chauffeur a pourtant un téléphone portable, qui marche, mais il est toujours long de se retrouver. Nous voici à Khartoum. Et le marché aux bestiaux ? Il est maintenant 12H45 et nous sommes perdus. Je ne comprends pas : Omdurman est la ville où vit Abdou, notre chauffeur, et il ne sait pas où est le marché que nous cherchons ? Ne pas se poser de question, ne pas chercher à comprendre, rester calme devant tant d'incompétence générale... Nous retraversons le Nil, roulons et, enfin nous voici à Omdurman Bada et au marché aux bestiaux, il est exactement 13H14. Si j'avais accepté le pari d'André hier soir sur l'heure d'arrivée, j'aurais largement gagné ! Le marché est déjà sur sa fin. il ne reste que quelques centaines de chameaux, autant de zébus et quelques ânes (dont nous). Ratés les négociations, la foule, l'ambiance. Le peu d'hommes restant se retire pour faire la prière du milieu du jour. André nous demande de combien de temps nous avons besoin, nous nous mettons d'accord sur un grand maximum de 30 minutes (il y a du vent, beaucoup de poussière, il fait chaud et le soleil est au zénith, toutes les conditions sont réunies pour ne pas pouvoir faire de photos), mais il n'est pas d'accord et décide : 45 minutes. Pourquoi nous a-t-il demandé notre avis ? Petite balade de 10 minutes, puis je me protège dans la voiture. En tout cas, les gens sont sympas, je plaisante avec certains qui ont quelques mots d'anglais. Ils sont tous en djellaba et chèche ultra-blancs, est-ce le sable qui conserve ce blanc là ? Mais je suis vraiment déçu de ce marché (enfin, de ce qu'il en reste). J'en ai tellement vu d'autres beaucoup mieux. D'expérience, que ce soit en Afrique, en Amérique du Sud ou en Asie, il faut visiter les marchés aux bestiaux avant 10H du matin, quand les meilleures bêtes sont encore là, en train d'être négociées (c'est comme les soldes... il faut arriver tôt). Bref, encore un coup foireux...



Nous repartons à 14H, pour nous arrêter vingt minutes faire les pleins à une station service (ça ne pouvait pas être fait après, bien sûr, le ventre attendra !). Ah, voici le resto, à Khartoum. Il est 14H35. Le repas est correct, composé de différents petits mets. Mais ça traîne, comme d'hab. A 16H10, André est obligé de prendre avec le cuisinier un minibus-taxi pour continuer la route, Bab, s'étant aperçu qu'il n'y avait plus rien à manger et qu'il devait faire quelques courses, restant avec Sheik et sa voiture. Contrôle de police à 18H et 15 minutes de perdues, car le taxi n'est pas réglo. Allons

bon ! Sheik et Bab nous rattrapent un peu plus loin et nous continuons à quatre véhicules, allez comprendre, jusqu'au lieu de campement au bord du Nil, où nous arrivons au coucher de soleil, à 18H50 (462 km ce jour). Cet endroit, l'Alsabalouga Waterfall Tourism Resort, est, paraît-il, envahi lors des week-ends par les gens de Khartoum. Il est vrai que le coin est superbe et aménagé de différentes cahutes rudimentaires et salons extérieurs. Ce soir, nous y sommes seuls et avons la place. Je m'installe sur un lit de cordes à cinquante mètres du Nil Les oiseaux chantent et s'en donnent à cœur joie. Un singe à couilles bleues et sa femelle, qui, elle, n'en a pas, me regardent de leur cage. Non, ils ne m'appellent pas tonton. Plus loin, une autre cage avec quelques perruches. Je pars vite le premier prendre une douche, ah, que ça fait du bien ! Puis, profitant de l'électricité, je travaille jusqu'à l'heure du repas, à 21H20. Bon repas, d'ailleurs, Djouma fait des progrès, même si les mets restent simples. Pour une fois, et à la demande d'André, l'équipe mange avec nous et se présente. Il est temps, ils nous quittent demain... Sheik n'est plus là, il est parti sans dire au-revoir à personne (viré ?). Je quitte la table avant la fin, ça traîne (22H45 déjà) et travaille encore une demi-heure avant de me coucher.



Jeudi 3 : Encore une excellente nuit malgré les moustiques qui devaient prendre mes oreilles pour une piste d'atterrissage. Je travaille jusqu'au petit-déjeuner. A 8H50, nous embarquons dans une barque à moteur pour une balade d'une heure sur le Nil. Sympa, la balade. Nous franchissons la sixième cataracte avec un moteur de 15 chevaux, c'est vous dire si elle est petite ! Sur les rives, par moment, des orgues basaltiques se dressent. Enormément d'oiseaux piquent vers l'eau pour pêcher, d'autres, des tisserins, tournent autour de leur nid sous les branches. Pas de crocodile mais un varan d'1,50 m qui s'enfuit à notre approche. Des pêcheurs tirent leur filet, un autre, jovial, nous montre de loin un gros poisson qu'il a capturé. De retour au camp, ça traîne jusqu'à 10H30. Nous partons et nous arrêtons cinq minutes plus loin au pied d'une butte que nous grimpons pour avoir une dernière vue sur la sixième cataracte et les environs, une île, des champs où travaillent des gens et un village plus loin. Nous repartons à 11H05 pour 20 minutes de piste qui nous amène à la route. Là, nous attendons 15 minutes un des trois véhicules, égaré. Déjà ! Ce n'est pourtant pas bien difficile de rester groupés, il me semble. Nous voici à Khartoum-nord, très embouteillé, à 13H. Des feux avec minuteur règlent la circulation et sont à peu près respectés. Vingt minutes plus tard, au restaurant, en plein centre, nous mangeons une bonne nourriture, même si j'en ai un peu marre des fèves et autres haricots.



Vers 14H30, nous allons à l'hôtel, tout proche, pour déposer nos affaires dans nos chambres et nous débarbouiller en vingt minutes. J'ai la même chambre correcte que le premier jour. Djouma, notre cuisinier, nous quitte alors que nous repartons pour aller visiter le musée national ethnographique du Soudan. Bien présenté et agréable, il présente différents objets assez récents de plusieurs ethnies du Soudan. Un majestueux tam-tam m'attire plus particulièrement. Quelle sonorité extraordinaire ! Une partie de ce musée gratuit est en travaux, salles fermées. Les gardien(ne)s sont vraiment sympas. Tout le long de ce voyage, j'ai vraiment été très agréablement surpris, à quelques exceptions près, par la gentillesse et le sens de l'humour (enfin, du mien) des Soudanais rencontrés.



A 16H15, nous nous rendons au parc qui se trouve à la confluence des deux Nils. Rien de bien folichon. L'endroit est historique, certes, mais on nous avait dit que deux couleurs mettaient un long moment à se mélanger, celle du Nil Bleu, celle du Nil Blanc. Rien de cela, seulement un Nil long... (le Nil, avec ses 6648 km, est le plus long fleuve du monde). Et, en plus, cet endroit, payant, est sale, jonché de débris et de bouteilles en plastique ! Pourquoi donc, dès que nous allons à un endroit un peu touristique, arrivons-nous chaque fois sur des tas de débris (qui ne sont pas l'œuvre des touristes) ? Arrêt de trois quart d'heure plus loin, près de quelques vendeurs de petits bois de santal (je crois), lequel est utilisé par les femmes afin de faciliter les grossesses. Juste derrière, un artisan construit de petites barques de bois. Nous discutons longuement avec une Soudanaise qui est prof de français à la faculté du Soudan et a fait une partie de ses études en France. Intéressant. Le soleil se couche et nous visitons rapidement l'hôtel Libya, à l'architecture superbe en cocotier, qui appartient (pour le moment) au fils aîné d'un certain Kadhafi (vous avez dû en entendre parler ces jours-ci, non ?). Il y a du pognon, là dedans ! Comment le fils d'un pauvre nomade a-t-il trouvé l'argent ? Après cet arrêt, à 20H, dîner malgré tout correct (enfin, tout est relatif : bonne portion de poulet grillé accompagné de quatre ou cinq frites par personne, et un vrai yaourt nature pour dessert) dans un restaurant plus que crade. Retour à l'hôtel pour 21H. 136 km aujourd'hui. Notre chauffeur Abdou, le seul qui a été vraiment bien et à qui j'ai donné un pourboire, nous quitte. Je décide de travailler et de voir mon courrier sur Internet mais, si la wifi marche, Internet ne fonctionne pas. Je suis très déçu. Je travaille malgré tout sur texte et photos jusqu'à 23H30, dans ma chambre, en écoutant TV5.



Vendredi 4 : Nuit excellente, travail jusqu'au petit-déjeuner, à 8H30, servi sur une table bien sale (ça a l'air d'être une tradition au Soudan). A 9H45, nous embarquons dans un superbe minibus de luxe (!) pour des visites en ville, mais je me fais déposer cinq minutes après à l'hôtel Regency (ex Méridien) où la wifi marche dans le hall, gratuitement en plus. Avant de commencer, je vais en face m'acheter des bouteilles d'eau (Bab n'en ayant plus) puis je me connecte et télécharge et lis mon courrier, puis mets mon site à jour. Internet marche bien, je suis heureux, mais c'est un long travail puisque je n'ai toujours pas fini à 15H15 lorsque je dois arrêter car je n'ai plus de batterie.



Je vais alors déjeuner dans le restaurant de l'autre côté de la rue. Tiens, c'est le même qu'hier soir ! En tout cas j'obtiens en moins de cinq minutes des brochettes de poulet dans du pain et une assiette de frites. Pourquoi est-ce si long quand c'est Bab qui s'occupe de commander ? Je vois comme hier quelques bengalis, qui sont heureux car je porte un tee-shirt du Bangladesh. Leur communauté est assez nombreuse ici. Je rentre ensuite à l'hôtel, à quelques rues de là. Il est 15H45 et je travaille encore jusqu'à 17H, heure de rendez-vous pour aller faire un tour en ville. Nous partons à l'heure, si si, et le minibus nous arrête d'abord à la cathédrale catholique où nous avons l'occasion et le plaisir de discuter avec le prêtre soudanais du sud qui parle français.



Nous continuons jusqu'à la mosquée Hamed an-Nil, entourée d'un grand cimetière. Là se tient tous les vendredis vers 18H une assemblée autour de derviches habillés de vert. André nous demande jusqu'à quelle heure nous voulons rester et nous décidons tous de partir à 18H30, ce qui ne lui plaît pas beaucoup car il voudrait rester plus longtemps. A son retour, ça ne se passe pas très bien et nous perdons encore une bonne demi-heure à cause d'une mauvaise organisation. André et Bab rentreront en taxi. Par respect pour eux, je préfère passer sur les détails... Nous arrivons à l'hôtel à 19H15 et repartons un quart d'heure plus tard pour aller au restaurant, au moment où André revient des derviches. Il vient avec nous. Au restaurant, je m'occupe rapidement des commandes, puisque c'est nous qui payons ce repas. Nous sommes servis en quelques minutes, poulet grillé et frites. A 20H, nous avons terminé. Comme quoi il est possible de ne pas perdre de temps. Je quitte le groupe et vais en face, à l'hôtel Regency, terminer mon travail sur Internet.



J'y reste jusqu'à 21H45, reviens à l'hôtel, prends une douche, prépare mon sac à dos, puis me couche pour 45 minutes. Car le rendez-vous pour partir à l'aéroport, à quelques minutes de l'hôtel, est fixé bien trop tôt, à minuit (alors que Tamera avait marqué de se présenter à l'aéroport à 1H20).

Samedi 5 : Nous sommes donc bien en avance à l'aéroport de Khartoum, dès 0H20. Heureusement, le comptoir d'enregistrement est ouvert et tout se passe bien. Les formalités sont bien moins difficiles et plus courtes qu'à l'aller, heureusement. Je bouquine pendant la longue attente jusqu'à l'embarquement. L'avion s'envole comme prévu à 3H20 et j'ai la chance de trouver trois places libres sur lesquelles je peux m'allonger, juste en face de mon ami André, bien éprouvé lui aussi par ce voyage, je pense. Je m'endors tout de suite, saute le repas, et me suis réveillé 40 minutes avant l'atterrissage à Istanbul à 6H40. Là, le groupe se sépare : Michel et Danièle s'envole sur Roissy, les autres sur Lyon et moi sur Nice. Longue attente et envol à 10H15. Je dors encore un peu durant ce vol. Petit repas et atterrissage à Nice à 11H55, avec une demi-heure d'avance ! Ah, être en avance ! N'est-ce pas formidable ? Je resterai à Nice, où ma mère me rejoindra ce matin, pour y passer le carnaval, et ne rentrerai à Marseille par le train que mercredi.



Il est temps maintenant de conclure et, pour ce, j'ai préféré attendre trois jours afin d'être apaisé et d'avoir les idées plus claires. Malgré cela, je ne change pas d'avis : ce circuit était complètement raté et, vu ce qu'il nous a coûté, cela frise l'escroquerie. Voyage rare malgré tout : réunir autant de déboires et d'incompétence en deux semaines relève de l'exploit, digne du livre des records. J'en ai fait, des voyages, seul ou en groupe, celui-là est mon 119^{ème} et je pense être dans ce domaine quelqu'un des plus expérimentés. Jamais je n'ai vu ça ! Même des voyagistes beaucoup moins onéreux, tel Adéo ou Nouvelles Frontières, ne m'ont traité comme cela, et de loin...

Pourtant... Pourtant ce circuit était très facile à réaliser, et à moindres frais : 2640 km sur de très bonnes routes (très peu de piste), des stations d'essence partout, essence trois fois moins chère qu'en France, des marchés, petits commerces et restaurants nombreux et à coût dérisoire (on pourrait très bien manger pour 5 à 7 euros par jour), gens fort sympathiques. Alors pourquoi ce fiasco ? Je ne comprends pas...

Et puis, ce circuit mériterait d'être fait à l'envers, pour des raisons historiques, mais aussi pour l'intérêt croissant que cela apporterait au niveau des sites. L'avant-dernière journée passée à la sixième cataracte me semble nécessaire ainsi que la nuit supplémentaire à Khartoum avant le départ (comme nous l'avons finalement fait). Souhaitons que les prochains circuits, s'il y en a, tiennent compte de ces très mauvaises expériences.

Enfin, ce circuit s'adresse à des voyageurs ayant déjà roulés leur bosse, aimant la chaleur, le sable et les bivouacs et, surtout, intéressés par les vieilles pierres et l'égyptologie.



-- FIN --